

RELATIONS ACTANCIELLES EN *TUNUMIISUT*

(LANGUE INUIT DU GROENLAND ORIENTAL)

I.1 Le *tunumiisut* est le nom donné aujourd'hui à la langue inuit (eskimo) parlée dans la région d'Ammassalik, sur la côte orientale du Groenland, un peu au-dessous du cercle polaire. Les habitants, les Ammassalimiit, étaient isolés depuis plusieurs siècles lorsqu'ils furent "découverts" en 1884. Ils étaient alors 413. A présent, ils sont environ 3 000.

I.2 Les recherches sur cette région se mènent dans le cadre¹ du Musée de l'Homme depuis l'expédition de Paul-Emile Victor en 1934. Ces recherches se sont faites notamment sous la responsabilité de Robert Gessain, Directeur du C.R.A. (U.A.49) de 1966 à 1979. La réflexion que nous présentons ici est le résultat de trois enquêtes récentes réalisées auprès d'informateurs groenlandais et a bénéficié de l'aide et des documents mis à notre disposition par Pierre Robbe et Bernadette Robbe, ethnologues qui travaillent sur cette région depuis une vingtaine d'années et ont appris à en parler couramment la langue. Un lexique regroupant 3000 termes, 500 suffixes, les déclinaisons et les conjugaisons vient de paraître, ouvrage indispensable à toute étude sur le *tunumiisut* (Robbe et Dorais, 1986).

I.3 Dans le groupe des langues inuit, qui compte une quinzaine de dialectes, le *tunumiisut* apparaît à bien des égards comme le moins archaïque.

I.4 Les questions que nous allons examiner ici sont celles que posent les deux principales constructions actanciellles dans les langues inuit, du moins comme nous les percevons à la lumière du *tunumiisut* :

- la construction dite "anti-passive" :

Ex.1 (Q)

<i>qimmi-q</i>	<i>niqu-mi</i>	<i>nii-u-q</i>
"chien"-	"nourriture"-	"se nourrir"-
<u>abs.sg.</u>	<u>instr.sg.</u>	<u>préd. + ind. + mono-act. - 3e ps.Ø</u>
(un/le chien,	viandement ,	un/le manger)
"Le chien mange (a mangé) <u>de la</u> viande"		

- la construction dite "ergative"

Ex.2 (Q)

<i>qimmi-p</i>	<i>niqi-q</i>	<i>ni-va-a</i>
"chien" -	"nourriture" -	"nourriture" -
<u>gen.sg.</u>	<u>abs.sg.</u>	<u>préd.+ ind.+mono-act. -3e ps poss.</u>
(du chien,	viande,	son manger)
"le chien mange (a mangé) <u>la</u> viande"		

Mais, avant toute chose, il nous paraît nécessaire de revenir sur quelques données de la langue qui permettent d'éclairer le fonctionnement de ces constructions.

II - Nom et verbe

II.1 On emploie bien des adjectifs pour qualifier "la" langue inuit : agglutinant, flexionnel, dérivé, polysynthétique... (Collis, 1971 : 264). Si les langues inuit sont aussi éloignées les unes des autres, et parfois aussi proches, que peuvent l'être, par exemple, les langues slaves, on y retrouve néanmoins un certain nombre de caractéristiques communes qui font leur unité :

- le syntagme nominal minimal se compose d'un radical substantif (i.e. désignant une substance) et d'un morphème nécessaire qui actualise dans le discours la notion exprimée par le radical ;
- en même temps, ce morphème nécessaire indique le nombre, la fonction et la relation d'appartenance ;
- le syntagme verbal minimal, qui forme énoncé, se compose d'un radical verbal (i.e. désignant un procès), d'un morphème prédicatif et d'un ou de deux morphèmes personnels.

- Syntagme nominal nécessaire :

Ex.3

<i>niqi-q</i>	"viande"
notion de	- un/le
nourriture	
"viande"	

- Syntagme verbal nécessaire

Ex.4

tiki-ppu-q "il vient"
 notion de venir-
préd.+ ind.+ mono-act. - 3e ps Ø

II.2 Entre le radical et ces morphèmes nécessaires peuvent s'insérer un ou plusieurs suffixes, qualificatifs, modalisants, aspectuels.

Ex.5 (R)

aattaq - pi - ssa -q
 "partir" - lieu/- éventuel - 3e ps Ø
 temps
 "le moment de partir"

Ex.6 (Q)

suti - taq -taqaaq -tiq - sima -ssa - ativaq - pu -q
 "travail"-habituel-révolu--inchoatif-certitude-éventuel-action sans conséquence -
préd.+ ind.+ mono-act. - 3e ps Ø
 "Il aurait pu avoir déjà commencé à travailler régulièrement"

II.3 La présentation traditionnelle sous forme de déclinaison nous paraît à ce stade de notre recherche la plus économique :

	singulier	pluriel
absolutif	-q, -k, -k, Ø	-t
génitif	-p	
instrumental	-mi	-ni

On présente généralement sur le même plan les suffixes localisateurs :

-mi (UBI)	-ni
-mut (QUO)	
-mi- <i>ḡḡaani</i> (UNDE)	-ni- <i>ḡḡaani</i>
-kkut (QUA)	

ainsi que le suffixe "simulatif" -sut.

II.5 Commentaire

II.5.1. La situation, déclinaison ou pas, fait penser à celle du hongrois. Cette terminologie est peut-être à remettre en question.

II.5.2. Ce sont les trois premiers cas, absolutif, génitif et instrumental qui concernent les relations d'actance.

L'absolutif est le cas de l'actant unique, puis de l'agent-patient dans la construction dite "anti-passive" et celui du patient dans la construction dite "ergative".

Le génitif est le cas du déterminant dans la relation de détermination (cf.III) et celui de l'agent dans la construction dite "ergative".

L'instrumental est le cas de l'agent dans la construction passive et celui du patient dans la construction dite "anti-passive".

II.5.3. Au pluriel, il y a neutralisation de l'opposition absolutif-génitif, de même que dans tous les dialectes inuits.

II.5.4. Notons qu'en *tunumiisut*, à la suite de l'amuïssement des consonnes finales, la forme du locatif (UBI) se confond avec celle de l'instrumental.

<i>itti-mi</i>	- dans la maison	}	"maisonnement"
	- par la maison		

Au pluriel, 3 "cas" se confondent formellement.

II.6 Remarque

Les pronoms autonomes de 1ère et 2ème personne n'ont pas de forme génitive. Dans la relation de détermination, le possessif est suffixé au déterminé (ex. *|qimmiq-ŋa|* "mon chien") et le pronom autonome, s'il est exprimé, apparaît comme apposé au possessif (ex. *|ua-ŋa qimmiq-ŋa|* "mon chien à moi").

<i>/uaŋa/ = ua-ŋa </i>	moi
<i>ua-ŋit</i>	nous
<i>itti</i>	toi
<i>itissi</i>	vous

III - La relation de détermination

III.1 La relation de détermination se forme dans les langues inuit de la même manière que, par exemple, en hongrois, au moyen de la marque génitif du déterminant et de la marque possessive (de "troisième personne") du déterminé, marques toutes deux nécessaires :

Ex.7 (R) *puiti-p* *isaata-a*
 "phoque"-gén. "nageoire"-sa
 (du phoque , sa nageoire)
 "la nageoire du phoque"

Ex.8 (Q) *qimmi-p* *niqa-a*
 | *niqi-a* |
 "chien"-gén. "nourriture"-sa
 "la viande { de chien"
 { du

III.2 Est-il nécessaire de noter que ce type de syntagme suppose la "3ème personne" du suffixe possessif ?

Il est pourtant très important de le remarquer, car il en va de même pour la construction dite "ergative" : elle n'existe qu'à la "3ème personne". Benveniste (1966, I : 230) : "On doit prendre pleinement conscience de cette particularité que la "troisième personne" est la seule par laquelle une chose est prédiquée verbalement".

III.3 Dans la construction dite "ergative", l'agent apparaît formellement en quelque sorte comme le possesseur de l'acte exprimé par le verbe.

Ex.2 (Q) *qimmi-p* *niqi-q* *nii-va-a* [+ zéro]
 (du chien, la viande, c'est son manger)
 "le chien mange la viande"

IV - Morphologie verbale et nominale

IV.1 Les linguistes "eskimologues" débattent volontiers de la question de l'opposition verbo-nominale en inuit. Pour certains (Lowe, 1981), il n'y a pas de différence entre verbe et nom. Pour d'autres, c'est une des langues où elle est le plus marquée.

En réalité, il y a bien présence ou absence d'un suffixe prédicatif, et il y a bien des radicaux qui expriment des objets et d'autres des procès (Dorais, 1978 : 116).

La confusion vient de la grande similitude morphologique, remarquée par tous les linguistes, des désinences du nom et du verbe, confusion encore accrue si l'on n'accorde pas suffisamment d'attention à l'opposition, très nettement marquée dans les langues inuit, entre la "3ème personne" d'une part et la 1ère et la 2ème d'autre part.

Les tableaux I et II montrent bien cette étonnante similitude des désinences verbales et nominales, à partir des exemples :

<i>qimmi-q</i>	"un/le chien"
<i>tiki-ppu-q</i>	"il/elle arrive" (forme mono-actancielle)
<i>taki-va-a</i>	"il/elle le/la voit" (forme bi-actancielle)

	nom à l'absolutif	verbe mono-actanciel	verbe bi-actanciel
3e personne -sg zéro	<i>qimmi-q</i> un/le chien	<i>tiki-ppu-q</i> il arrive	
-pl	<i>qimmi-t</i> des/les chiens	<i>tiki-ppu-t</i> ils arrivent	
3e personne -sg possessive	<i>qimmi-a</i> son chien		<i>taki-va-a</i> il le voit
-pl	<i>qimmi-a-t</i> ses chiens leur(s) chien(s)		<i>taki-va-a-t</i> il les voit ils le/les voient
1ère pers. -sg	<i>qimmiq̃a</i> [q-ja] mon chien	<i>tiki-ppu-a</i> j'arrive	<i>taki-va-a-ja</i> il me voit
-pl	<i>qimmi-ut</i> notre chien/ nos chiens	<i>tiki-ppu-ut</i> nous arrivons	<i>taki-va-a-jit</i> ⁴ il nous voit ils nous voient
2e personne -sg	<i>qimmi-t</i> ton chien	<i>tiki-ppu-tit</i> tu arrives	<i>taki-va-a-tit</i> il te voit
-pl	<i>qimmi-si</i> votre chien/ vos chiens	<i>tiki-ppu-si</i> vous arrivez	<i>taki-va-a-si</i> il vous voit ils vous voient

TABLEAU II : Verbe bi-actanciel
taki-vaa il le voit

PATIENT AGENT	moi	nous	toi	vous	le	les
je			<i>taki-va-kkit</i>		<i>taki-va-qa</i>	<i>taki-va-kka</i>
nous			<i>taki-va-ssi</i>		<i>taki-va-qput</i>	
tu	<i>taki-va-qma</i>				<i>taki-va-t</i>	<i>taki-va-tit</i>
vous	<i>taki-va-ssi-ya</i>				<i>taki-va-ssi</i>	
il	<i>taki-va-a-ya</i>	<i>taki-va-a-ti-yit</i>	<i>taki-va-a-ti-t</i>	<i>taki-va-a-si</i>	<i>taki-va-a</i>	
ils					<i>taki-va-a-t</i>	

IV.2 Remarques préliminaires

IV.2.1. Il n'y a pas d'opposition de genre en eskimo.

IV.2.2. *qimmi-q* ne constitue pas un énoncé. Pour constituer l'énoncé "c'est un chien", il faut introduire un suffixe prédicatif et, ici, un suffixe d'existence :

Ex.8 (Q) : *qimmi-i-u-q* "il est un chien"
 "chien" - existence - préd. + ind. + mono-act. - 3e ps Ø

(ou encore, *qimmi-q* peut être prédicat dans une phrase nominale: Ex.9(Q)
taanna qimmi-q "c'est un chien")
 celui-là "chien"-cela

IV.3

IV.3.1. Dans le verbe mono-actanciel, il apparaît nettement que la "3e personne" se manifeste par des formes non personnelles, semblables aux formes absolutives du nom.

Tabl.I	<i>tiki-ppu-q</i> (le/un arriver)	"il arrive"
		"il est arrivé"
	<i>tiki-ppu-t</i> (les/des arriver)	"ils arrivent"
		"ils sont arrivés"
par opposition à		
	<i>tiki-ppu-a</i> (mon arriver)	"j'arrive"
		"je suis arrivé"

IV.3.2. Dans le verbe bi-actanciel, la "3ème personne" - patient, qui correspond le plus souvent à une chose, n'est pas exprimée ou bien se manifeste par les mêmes formes absolutives -*q/-t* (le patient est le sujet).

- 3ème personne.zéro : tabl.I et II

<i>takiva-a</i>	[+zéro] (son voir)	"il [le] voit"
		"il [l]a vu"
<i>takiva-a-t</i>	[+zéro] ² (ses voir)	"il [les] voit"
		"ils[le/les]voient"

par opposition à

taki-va-a-ŋa (son + mon voir) "il me voit"³

- 3ème personne -q/-t : tableau II

<i>taki-va-qa</i>	<i>taki-va-q-ŋa</i>	(le mon voir)	"je le vois"
<i>taki-va-kka</i>	<i>taki-va-t-ŋa</i>	(les mon voir)	"je les vois"
<i>taki-va-q-put</i>		(le notre voir)	"nous le voyons"
		mais aussi par analogie: "nous les voyons"	
<i>taki-va-t</i>		(ton voir)	"tu le vois"

On ne retrouve pas la 3e ps. au sg, mais on la retrouve au pluriel:

taki-va-t-it (les ton voir) "tu les vois"

- 3e pers. pl. -ton

taki-va-ssi |*taki-va-q-si*| "vous le voyez" et aussi "vous les voyez"

Notons que dans ce cas de "3ème personne" - patient, l'ordre normal des suffixes possessifs (agent-patient) est inversé. De cette façon, l'identité de l'agent est préservée, ce qui est l'essentiel, puisque les possessifs de 1ère et 2ème personne ne renvoient à aucun "objet" exprimé.

V - Les constructions actanciellles avec la forme mono-actancielle du verbe

V.1 Avec un actant, on n'a qu'une seule possibilité : la forme mono-actancielle du verbe.

Ex.10 *nii-u-a* (mon manger) "je mange, j'ai mangé"

Ex.11 *nii-u-q* (le manger) "il mange, il a mangé"

V.2 Notons que la "3ème personne", la non-personne, se manifeste également, comme on peut s'y attendre, dans des constructions impersonnelles (sur des radicaux nominaux).

Ex.12 (R) *puti-qaq-pu-q* "il y a des/du phoque(s)"

"phoque"-existence - préd. + ind. + mono-act. - 3e ps Ø sg

- Ex.12 (R) *aniqsiq-pu-q* "il fait du vent"
 "vent" - préd. + ind. + mono-act. - 3e ps Ø sg.

V.3 Quand l'actant est exprimé, il se met au cas absolutif.

- Ex.13 (Q) *uaqa nii-u-a* "moi, je mange, j'ai mangé"
 (ma personne, mon manger)

- Ex.14 (Q) *qimmi-q nii-u-q* "le chien mange, a mangé"
 (le chien, le manger)

- Ex.15 (Q) *itti-q nakkaa-ppu-q* "la maison s'est écroulée"
 (la maison, le crouler)

Ici, il serait vain de faire une distinction entre agent et patient. Pourtant, cette construction admet une expansion à l'instrumental, et on est bien obligé de considérer qu'on a alors une construction à deux actants, même si l'expansion apparaît comme une parenthèse :

- Ex.1 (Q) *qimmi-q niqi-mi nii-u-q* ⁵
 (le chien mange "viandement")
 "le chien mange (de la viande)"

- Ex.16(Q) *taanna tikka nipi-tii-mi* *uqaq-tivaq-pu-q*
 celui-là homme "voix"-superl-instr. "parler"- fréquentatif-
préd. + ind. + mono-act. - 3e ps Ø sg.

"cet homme parle fort"

V.4 C'est également cette construction avec un verbe mono-actanciel et celle-là seule, que l'on retrouve au passif :

- Ex.17 (Q) *qimmi-q nanniq-mi tuqu-niqaq-sima-u-q*
 "chien"- abs. "ours"-instr. "tuer"-le fait de-existence-certitude-
préd. + ind. + mono-act. - 3e ps Ø sg passif
 (le chien a été tué "oursement")
 "le chien a été tué par un ours"

VI - Les constructions actanciennes avec la forme bi-actancielle du verbe

VI.1 Les actants peuvent ne pas être exprimés de façon autonome. Mais comme nous l'avons vu, ils se manifestent différemment dans la désinence ; la 1ère et la 2ème personne, par des possessifs ; la "3ème personne, par un possessif, quand elle est agent, par une forme non possessive, -q, quand elle est patient. D'autre part, l'ordre agent-patient est inversé quand la "3ème personne" est patient.

taki-va-a-qa "il me voit" (agent-patient)
|taki-va-q-qa| "je le vois" (patient-agent)
taki va-a (+ zéro) "il (le) voit"

VI.2 Quand les actants sont exprimés, le patient l'est à l'absolutif, l'agent au génitif.

Ex.2 (Q) *qimmi-p niqi-q nii-va-a*
 "le chien mange la viande"

C'est l'ordre normal des termes. L'agent peut être assez éloigné du verbe, le patient en est généralement proche. L'agent au génitif apparaît comme le "possesseur" de l'acte considéré, ou celui qui l'"engendre".

VI.3 Les pronoms autonomes de 1ère et 2ème personne, comme nous l'avons vu, n'ont pas de forme génitive. Quand ils sont exprimés, ils apparaissent ainsi comme apposition aux possessifs de la désinence verbale :

Ex.18(R) *aqi-niqa* *itissi aattaa-niaq-niaqsii*
 "grand,-le fait de+son vous "tuer au fusil"-intention-préd.+vous
 "gros" (+ zéro) + imp. + bi-act.
 "sa grandeur"
 "sa grosseur"
uaqa miki-niqa aattaa-nia-ssa-va-qa
 moi "petit"-le fait de+son "tuer"-tentative-éventuel-préd.-le+moi
 "sa petitesse" + ind. + bi-act.
 "le plus gros (phoque), vous, essayez de le tuer, moi,
 j'essaierai de tuer le petit".

En revanche, les pronoms autonomes de "3ème personne" - agent prennent une forme de génitif⁶:

Ex.19(R) *taattuma pigi-maaq-pa-at*
celui-là+gén "acquérir"-certitude+résultat anticipé - préd.+
ind. + bi-act. - il + les
ataassikkiit pitaa-nativaqi - ttiqit
les deux "capturer"-action sans conséquence⁷ + préd.+
mode non réalisé - nous + les
"celui-là acquerra les deux (phoques) si par hasard nous les
capturons".

VI.4 Notons enfin qu'il existe des constructions impersonnelles avec les verbes bi-actanciels :

Ex.20 (Q) *utivi ^{abs.} paniq-pa-a*⁸
"peau" + zéro "sécher" - préd.+ ind.+ bi-act. - son
(cela a séché la peau) "la peau a séché".

cf.ex.21(Q) *utivi paniq-pu-q* "la peau est sèche" (avec une forme mono-act.).

VII - Verbes bi-actanciels et constructions tri-actanciels

On considère généralement que les verbes tri-actanciels n'admettent pas de "complément" à l'instrumental. Ce n'est pas le cas. Voici deux possibilités de constructions bi-actanciels :

Ex.22(Q) *tikkaa-p pitaatta-mi tuni-ssa-va-a-ti*
"homme"-gén. "couteau"-instr.sg. "donner"-éventuel -préd.+ind.+
bi-act. - son-ton

"l'homme te donnera un couteau"
(l'homme te gratifiera "coutellement")

Ex.23(Q) *tikkaa-p pitaata-q itinni*
"homme"-gén. couteau-abs toi + allatif(datif)
tuni-ti-ssa-va-a
"donner"-factitif (un 3e actant)-éventuel-préd.+ind.+bi-act.-son
l'homme te donnera le couteau à toi

VIII - Définitude ou thématization

VIII.1 La transposition en français de ces exemples donne à penser que le patient à l'instrumental doit être considéré comme indéfini et le patient à l'absolutif comme défini. Mais ce n'est pas toujours le cas, comme le montrent les exemples suivants, tirés d'un même récit.

Ex.24(R) *aŋi-ŋusuu-jaŋi-ta-ŋi*

"chasser le phoque"-vouloir-conséquence anticipée + préd.^{*}irrél - nous-"dit-il"

aŋi -sinnaa-u-ut

chasser phoque-pouvoir-préd.+ind.+mono-act. - nous

namiiŋiiq niita-ssa-ttinni

nous-mêmes+"dit-il" nourriture-éventuel-pour notre

puiti-mi-ŋii

qa-ssima-ti-mi

phoque-instr.sg.-"dit-il"

"monter sur la glace"(phoque)-certitude-état-instr.sg.

taki-naaqsaaq-niaqta

"voir"-chercher à- préd.+ imp.+mono-act. + nous

"Si nous voulons chasser le phoque, dit-il, nous pouvons le faire pour assurer notre propre subsistance, cherchons donc à voir un phoque (du phoque) monté sur la glace".

Dans l'exemple suivant, quelques lignes plus bas, dès que les phoques que l'on recherchait sont aperçus, ils sont thématisés.

Ex.25(R)

suuqna-ttinni qiqni-mi-saa- ŋaaq -

"devant"-notre+UBI jumelles-UBI-cherchera- conséquence anticipée -

tiva-ŋaa-siit

fréquentatif-préd.+ concomitance-+mono-act.- encore

qa-ssima-ti-q

taki-va-ŋa

"monter sur la glace"-certitude-état-abs.sg. "voir"-préd.+ind.+bi-act.-je+le

qa-ssima-ti-t

maqtit

phoque monté sur la glace - abs.pl. 2

nii-niaq-ti - i -ssa - ŋa - ti - kkikkat

"manger"-tentative-état-essence-éventuel-il semble-factitif-préd.+état

"phoque à capuchon"

(à l'agent)

+ bi-act. + je + le

IX.2 Négation/affirmation

Ex.26 (R)

iqqi niqqivi-mi nassa-ḡḡi-tu-ut
 non "table"-intr.sg. "emporter"-nég. -préd. + état + mono-act. - nous
tammakkiva-niḡḡa nassa-ḡḡi-tu-ut
 "tout cela"-intr.pl. "emporter"-nég. -préd. + état + mono-act. - nous
nassaq-pa-q-put
 "emporter" - préd. + ind. + bi-act. - nous + les
atiq-tu-u-sinnaa-ta-t
 "utiliser" - état-essence - potentiel -participe passif - abs. pl.

"Non, nous n'avons pas pris de table, nous n'avons pas pris de ces choses-là, nous avons pris ce que nous pouvions emporter".

IX.3 Degré d'humanité

Ex.27(Q)

tuu-mi tuqu-nḡḡaq-sima-u-q
 "pic à glace"-intr.sg. "tuer"-le fait de-existence-certitude-préd. + ind. + mono-act. - il
 "il a été tué avec un pic"
 *tuu-p tuqu-sima-va-a est impossible ; de même, en français,
 "le pic l'a tué" !

X - La particularité du tunumiisut : conséquence d'une évolution phonétique

En *tunumiisut*, le système consonantique se réduit en finale à une consonne par point d'articulation :

p t k q

Ces consonnes, comme nous l'avons vu, jouent un rôle très important comme indicateurs de fonctions.

/k/ est, dans les langues eskimo, la marque du duel. En *tunumiisut*, le duel a disparu et la consonne [k] a pratiquement disparu en finale.

En effet, une particularité importante du *tunumiisut* est que les consonnes finales sont implorées et très souvent élidées dans le discours ou assimilées à la 1ère consonne du mot sui-

vant. Après le $[-k]$, c'est le $[-p]$ qui semble le plus menacé, la marque du génitif pour les formes non possessives. Or, comme nous l'avons vu, le génitif est le cas de l'agent dans la construction dite "ergative".

/qimmi-p nīqī-q nīi-va-a/

se réalise dans le débit rapide :

[qimmiⁿ nekiⁿ ni:la:]

L'ordre des mots prend donc une importance particulière dans ce cas. Mais ce type d'énoncé, tiré de questionnaires ou construit comme exemple de construction ergative et présenté par tous les linguistes qui traitent de cette question est-il bien fréquent ?

Il nous appartiendra d'examiner ces problèmes de fréquence. D'ores et déjà nous n'avons pu trouver, dans les récits dont nous disposons, aucune occurrence de sujet exprimé par un substantif. La construction dite "ergative" se présente sous la forme "incomplète".

nīqī-q nīi-va-a $[-\emptyset]$

il mange de la viande

En fait, l'agent est connu, et le plus souvent c'est une personne exprimée dans le suffixe personnel. Ce qui s'oppose, c'est

nīqī-mi nīi-u-q

et

nīqī-q nīi-va-a $[\emptyset]$

C'est le "patient" de la construction dite "anti-passive" qui porte la marque principale, le -mi de l'instrumental. C'est la rhématisation qui est marquée.

Notes

1. Abréviations utilisées :

abs. : absolutif ; instr. : instrumental ; gén. : génitif ; ind. : indicatif ; impér. : impératif ; 3e ps.poss. : 3e personne possessive ; 3e ps. \emptyset : 3e personne zéro (non possessive) ; mono-act. : mono-actanciel ; bi-act. : bi-actanciel.

(Q) exemple tiré d'un questionnaire.

(R) exemple tiré d'un récit.

2. Le -t final n'est pas morphologiquement le pluriel du patient mais celui de l'agent. Dans l'esquimo de la Tchoukotka, on trouve déjà la marque zéro du sg. Il ne s'agit donc pas de la disparition de -q. Dans cette langue, il y a trois formes distinctes pour le pluriel de l'agent, le pluriel du patient, le pluriel des deux (ils le voient/il les voit/ils les voient). C'est la première forme qui s'est généralisée (Menovščikov, Vakhtin, 1983: 69).

3. Noter l'ordre des possessifs : agent → patient, ce qui est particulièrement important pour les possessifs de 1ère et 2e pers. qui ne renvoient à aucun "objet" exprimé.

4. *ŋit* "nous apparaît ici comme une forme de pluriel refaite sur -ŋa "mon" cf. les pronoms autonomes |uaŋa| "moi", *uaŋit* "nous".

5. L'ordre des mots est ici non marqué.

6. Il est intéressant de noter que cette forme de génitif des démonstratifs de 3e personne fait référence à ego. Comparer :

abs. *itti-ŋa* "ma maison"

gén. *itti-ma* "de ma maison"

instr. *itti-nnu* "par ma maison" *itti-mi* "par la maison"

et

abs. *taanna* "celui-là" *qanna* "celui au nord" (etc.)

gén. *taattu-ma* *qattu-ma*

instr. *taattu-mi-ŋŋa* *qattu-mi-ŋŋa*

Notons que cette forme de génitif de démonstratifs de 3e ps sert également à exprimer la fonction vocative, pour tous les démonstratifs.

Ex. *panna* "celui-là en haut"

pattu-ma ! (celui-là en haut par rapport à moi)

"eh, toi, là-haut !"

7. Euphémisme propitiatoire (Bernadette Robbe, communication personnelle)

8. *utivi-paniq-pa-ŋā* ("je sèche la peau") est impossible. Il faut mettre un autre suffixe (factitif) : *utivi-paniq-siq-paŋā*.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENVENISTE, Emile, 1966 : Problèmes de linguistique générale, I, 356 p., II, 288 p., Paris, Gallimard.

COLLIS, Dermot, 1970 : "Etudes philologiques et linguistiques des langages esquimaux", Inter-Nord 11, 263-282.

- COLLIS, Dermot, 1971 : "Pour une sémiologie de l'esquimau", Documents de linguistique quantitative 14, Centre de Linguistique quantitative de la Faculté des Sciences de Paris, 159 p.
- DORAIS, Louis-Jacques, 1974 : "Petite introduction à la langue inuit", Recherches amérindiennes au Québec III-3/4, 23-32.
- DORAIS, Louis-Jacques, 1974 : "De l'ergatif, du relatif, de l'épistémologie et autres nourritures indigestes", Etudes Inuit, 2/2, 115-116.
- DORAIS, Louis-Jacques, 1981 : "Some notes on the language of East Greenland", Etudes Inuit 5 (suppl.), 43-70.
- DORAIS, Louis-Jacques, 1986 : "Inuktitut surface phonology : a trans-dialectal survey", International Journal of American Linguistics 52/1, 20-53.
- GESSAIN, Robert, DORAIS, Louis-Jacques, ENEL, Catherine, 1982 : "Vocabulaire du Groenlandais de l'est : 1473 mots de la langue des Ammassali-miut avec leur traduction en groenlandais de l'ouest, français, danois " Documents du Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme, 162 p.
- KALMAR, Istvan, 1978 : "Reply to Klokeid and Arima", Etudes Inuit, 2/2, 107-108.
- LOWE, Ronald, 1978 : "Le mythe de l'ergatif en inuktitut", Etudes Inuit, 2/2, 108-114.
- LOWE, Ronald, 1981 : "De l'ergatif inuit et de l'épistémologie de la linguistique", Etudes Inuit, 5/1, 130-135.
- MENOVŠČIKOV, Georgij Alekseevič et VAKHTIN, Nikolaj Borisovič, 1983 : Eskimoskij jazyk, Léninegrad, "Prosveščenie", 282 p.
- ROBBE, Pierre et DORAIS, Louis-Jacques, 1986 : "Tunumiit Orasiaat, Tunumiut oqaasii ., Det Østgrønlandske sprog, The East Greenlandic Inuit Language, La Langue inuit du Groenland de l'Est", Nordicana 49, Centre d'Etudes nordiques, Université Laval, Québec, 265 p.
- SCHULTZ-LORENTZEN, C.W., 1945 : "A grammar of the West Greenland Language", Meddelelser om Grønland 129/3, Copenhagen, Reitzels.
- THALBITZER, William, 1923 : "The Ammassalik eskimo. Language and Folklore. Contribution to ethnology of the East Greenland Natives", second part (first half volume) Meddelelser om Grønland 40/3, Copenhagen, Reitzels.